

# Musique et musiciens d'église en Finlande, hier et aujourd'hui : un métier séculaire en pleine évolution

L'Église luthérienne de Finlande est une Église établie, de même que l'Église Orthodoxe Finlandaise. En conséquence, une « taxe d'Église » leur est imputée dans le cadre de l'impôt sur le revenu. En outre, les entreprises paient aussi une taxe qui est distribuée aux Églises. L'Église luthérienne est la plus importante du pays avec 72% des Finlandais qui lui appartiennent (l'Église orthodoxe, en revanche, ne compte qu'environ 1% de la population.) Le salaire des employés de l'Église est donc fondé sur cette taxe.

Chaque église a au moins un *cantor* ou autre musicien d'église professionnel ; les paroisses plus grandes en ont souvent plusieurs. Un exemple : ma paroisse d'Espoo avec 48 000 membres et ... sept cantors. Parfois le poste d'organiste est indépendant de celui de cantor. La plupart de ces postes exigent un Master de l'Académie Sibelius, ou un diplôme équivalent décerné par une école supérieure spécialisée.

Outre les quelque 900 musiciens, la plupart engagés à temps plein, l'Église emploie pasteurs et diacres, pédagogues musicaux, moniteurs, conseillers familiaux ou sociaux, sacristains, secrétaires... À titre indicatif, notre paroisse emploie une centaine de personnes à temps plein ! Si musicien d'église était longtemps un emploi masculin, le poste d'organiste, dans les paroisses avec organiste et cantor, a fini par être ouvert aux femmes ; puis celui de cantor a tout naturellement suivi aussi. Cette évolution, qui se remarque d'ailleurs également chez les pasteurs, aboutit même à un renversement des rapports traditionnels : dès 2011, la statistique officielle de l'Église fait état, parmi les musiciens, de 58,3% de femmes et 41,7% d'hommes.

## Un peu d'histoire

Jusqu'à ce que la Réforme fasse son entrée en Suède et en Finlande, la principale religion du Moyen Âge en Finlande fut l'Église catholique, les Dominicains en particulier. La musique la plus ancienne connue en Finlande est le chant médiéval en latin du XIV<sup>e</sup> siècle, bien postérieur à l'ère de Henri [Henrik], envoyé d'Uppsala vers 1150 pour convertir les Finlandais, qui devint leur premier évêque et le saint patron de Finlande. Son *hystoria* ou légende et liturgie constitue le plus important document médiéval de composition littéraire et musicale. Le dernier évêque avant la Réforme fut Arvid Kurki (1464-1521), tué sur le chemin de la Suède. Ainsi, à l'époque suivante, être reconnu comme catholique signifiait craindre pour sa vie ! Les cantiques protestants ont progressivement supplanté le plain-chant traduit en finnois ou en suédois. Une célèbre collection de chants ecclésiastiques et étudiants, *Piæ cantiones* de l'étudiant Petri Rutha publiée à Greifswald en 1582, témoigne de cette métamorphose.

C'est lors de l'indépendance de la Finlande en 1917 qu'on songe à la création d'une communauté catholique. Aujourd'hui, cette Église a un diocèse, celui de Helsinki, et compte quelque 14 000 membres. Quoi qu'il en soit, les musiciens de l'Église luthérienne utilisent encore de la musique catholique traditionnelle, bien connue et appréciée, dans le

culte et le concert. Par exemple, le *Requiem* de Mozart est extrêmement populaire ici autour de la Toussaint, ainsi que bien d'autres œuvres composées à l'origine pour l'Église catholique.

Quant à la vie de la musique d'église à la suite de la Réforme, on peut signaler les recueils de cantiques publiés en langue finnoise : 1583 (101 cantiques), 1605 (242), 1701 (413), 1886 (536) 1938 (633) et 1986 (632 cantiques plus suppléments). Les contacts avec la Suède se maintenaient même après que la Finlande devint un Grand Duché de l'Empire Russe en 1809. Un travail considérable fut déployé pour traduire en finnois les cantiques allemands, qui eux-mêmes ont parfois transité d'abord par une traduction suédoise. La Finlande n'avait pas d'organistes ou de cantors spécialement formés (une formation officielle n'a été instaurée qu'en 1877). Par conséquent, la vie musicale évolua bien lentement, et ce dont la Finlande disposait en matière de musique d'église était concentré sur la ville de Turku. On se servait de musiques d'autres pays. Nous savons, par exemple, que le *Stabat Mater* de Pergolèse fut exécuté à Turku vers 1790 ; dans les années 1800 on proposa l'oratorio *La Création* de Haydn.

Le premier concert d'orgue connu eut lieu à la cathédrale de Turku au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Le premier organiste-concertiste autochtone s'appelait Rudolf Lagi (1823-1868), formé en Suède auprès du célèbre Gustaf Mankell ; des mélodies de sa plume émaillent encore le recueil finlandais de cantiques. Enfin, le premier concertiste « en vue » fut Oscar Pahlman (1839-1935), formé en Allemagne. Les premières compositions pour orgue remontent à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Comme on peut le lire dans les autres articles, la Finlande a suivi les courants de musique sacrée dans les autres pays européens, et les musiciens finlandais continuent d'intégrer la musique d'inspiration luthérienne dans le culte ainsi qu'au concert, y compris les œuvres du XX<sup>e</sup> siècle : Distler, David, Pepping... Une partie de la musique chorale de Distler a même été rééditée avec des textes en finnois, bien que la pratique générale de nos jours soit de chanter la musique chorale en langue originale, avec une traduction imprimée que le fidèle ou l'auditeur peut suivre.

### **Une langue qui impose sa loi**

La langue finnoise exerce une influence sur la musique d'église surtout à travers les textes de cantiques traduits d'autres langues. D'une part, comme l'accent est toujours sur la première syllabe, un problème se pose avec des mélodies commençant sur une levée, et singulièrement avec certains chorals allemands (*Ein feste Burg, Vom himmel hoch...*). La solution : les versions finlandaises commencent généralement sur le temps, par une noire. D'autre part, les mots ici sont plus longs qu'en anglais, en suédois, en français. Le mot *Dieu*, par exemple, est *Jumala*. D'où le fait que certains cantiques et autres chants ne peuvent pratiquement pas être traduits, sinon au risque de sacrifier du « contenu » par rapport à l'original.

Le suédois est la seconde langue officielle de la Finlande. En plus des recueils en finnois, le pays a également publié des recueils de cantiques pour les fidèles de langue suédoise. Nombre de poètes célèbres (J. L. Runeberg, Z. Topelius) et de musiciens (Jean Sibelius)

étaient suédophones, et de nombreux cantiques que nous chantons aujourd'hui ont été traduits du suédois. D'ailleurs, le recueil de l'Église luthérienne suédoise fut traduit intégralement en finnois en 1986.

### **Une musique liturgique bien typée qui bouge et se diversifie**

Le recueil de cantiques finlandais comporte de nombreuses mélodies désignées comme « variantes », souvent caractérisées par des mesures irrégulières, 5/4, etc. Leurs origines peuvent remonter à de vieux chorals, voire à des chants traditionnels aux mélodies mélismatiques et aux résonances profondes. La plupart ont fait leur entrée au recueil de 1938, à la suite des voyages à travers le pays de deux musiciens d'église – Ilmari Krohn and Mikael Nyberg – afin de noter, pour la première fois, les mélodies. Ainsi, la « variante » est souvent indiquée en précisant la région où elle a été relevée, par exemple *Toisinto Raumalta* – Variante de Rauma. Les modes ecclésiastiques sont également bien représentés dans le recueil.

Il existe une assemblée en Finlande connue pour son chant à quatre voix : à chaque culte la paroisse de Lemi chante un à trois cantiques en polyphonie (tous les cantiques lors de services solennels et les fêtes liturgiques). Dans le recueil publié en 1986 un cantique est imprimé à quatre voix (Vk 473, chanté généralement avant le repas). Mais un récent supplément (cantiques 901 à 979) comporte aussi dix nouveaux cantiques notés à quatre voix. Parmi les cantiques les plus aimés du recueil, certains ont leur origine dans le chant choral. De ce fait, ceux qui ont participé à des chœurs sont souvent à même de chanter ces cantiques en polyphonie, même si seule la mélodie est notée dans le recueil. Par exemple, un cantique de louange de Jean Sibelius (Vk 462) était à l'origine une œuvre chorale. De même, l'un des cantiques les plus populaires pour Noël (mais aussi pour les obsèques), *Maa on niin kaunis* (Vk 30), intégré dans le recueil en 1986, était à l'origine une œuvre pour chœur favorite des concerts de Noël.

Au fil des années, la tessiture des cantiques du recueil a sensiblement baissé, pour la plupart d'un à deux tons : un chant auparavant en sol majeur peut très bien apparaître désormais en mi bémol ! Une comparaison des mélodies allemandes d'origine (EG) avec l'évolution dans le cantique finlandais est parlante :

- EG 329 (« Bis hierher hat mich Gott gebracht ») – *la* majeur ; Recueil finlandais 1850 – *si* bémol majeur ; idem 1986 – *sol* majeur
- EG 70 (« Wie schön leuchtet der Morgenstern ») – ré majeur ; Recueil finlandais 1850 – *mi* bémol majeur ; idem 1986 – *do* majeur

Ces dernières années, nous avons vu la publication de recueils des mélodies à l'intention de l'assemblée avec des indications pour les accords, où les mélodies sont baissées encore davantage. Par exemple, le cantique anglais « Abide with me » en *mi* bémol dans le recueil choral, apparaît désormais en *ré* dans le recueil pour l'assemblée. Ou encore le choral allemand de Noël « Vom himmel hoch », en *do* majeur dans l'actuel recueil choral, se trouve noté en *si* bémol pour l'assemblée...

### **Actualités et avenir...**

La musique d'église finlandaise actuelle comprend des styles tirés de tous les genres : si les musiques du XVI<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours sont bien représentées dans les cultes et concerts d'église, on voit les musiques actuelles faire aussi leur entrée dans les services, particulièrement ceux du soir. Le répertoire de la communauté de Taizé en Bourgogne est implanté depuis un bon moment et le « gospel finlandais », qui plonge ses racines dans les styles folkloriques et populaires, est répandu. La Finlande est très ouverte aux musiques de diverses cultures, d'autant que s'y installent aujourd'hui des gens de tous les coins du monde. Cela se voit dans le nouveau supplément au recueil finlandais de cantiques, qui vient de paraître à l'Avent 2016. Il comporte, outre des chants exclusivement en finnois, certains notés avec des textes alternatifs en d'autres langues (allemand, suédois, anglais, russe, amharique, espagnol, kikongo, estonien...). Beaucoup ne représentent pas le style traditionnel du choral mais reflètent des genres de musique plus contemporaine. L'accompagnement de guitare ou de *band* est souvent de mise, pourtant un recueil d'accompagnements « stylistiquement correct » pour orgue a également été publié pour ces chants supplémentaires, différant considérablement de celui destiné au recueil de cantiques courant, plus traditionnel.

En effet, l'orgue demeure l'instrument privilégié du culte. On utilise le piano aussi, surtout dans des chapelles dépourvues d'orgue. Bien entendu, tout instrument est accepté dans les églises, et de nos jours on en voit une variété croissante illustrant les services (flûte, violons, trompette, guitare, kantele...). Dans notre cathédrale d'Espoo, par exemple, nous utilisons un *house band* (orgue, piano électrique, guitare, saxophone, basse) pour nos cultes de confirmation, sous prétexte que cela fait plus « jeune » pour ce type de service. Il est intéressant de noter que le chant de l'assemblée ne suit pas si bien que cela puisque les gens se contentent d'écouter le *house band*, quitte à chanter plus lorsque c'est l'orgue qui accompagne ! Certaines paroisses font intervenir les *house bands* pour le service du soir comme alternative au culte « classique » du dimanche matin.

En Finlande, on voit se populariser aussi des cultes « à thème », tels que « culte pop », « culte heavy metal », « culte musique folklorique », etc. Leur production est plus onéreuse, donc on ne les entend pas tous les dimanches, mais ils ont leurs adeptes qui s'y rendent, alors qu'ils n'iraient peut-être pas assister à un culte dominical habituel. Ces messes « à thème » ont lieu normalement sur un horaire différent de celui du service traditionnel du dimanche.

Héritier d'une longue tradition indigène autant que redevable à d'innombrables sources historiques et mondiales, l'organiste finlandais œuvre dans un monde à la fois hautement professionnalisé et en pleine évolution, miroir d'une époque de métamorphoses auxquelles il tente de répondre avec conviction et imagination.

Sheldon Ylioja, cantor à Espoo, près d'Helsinki

*NB : cet article intègre certains éléments proposés par Dr. Peter Peitsalo, professeur à l'Université des Arts à Helsinki.*

**Ressources internet :**

Site de l'orgue historique finlandais  
[www2.siba.fi/shu/engl.html](http://www2.siba.fi/shu/engl.html)

La collection Fragmenta membranea  
[fragmenta.kansalliskirjasto.fi](http://fragmenta.kansalliskirjasto.fi)

Music Finland, avec bibliothèque de partitions  
[musicfinland.com](http://musicfinland.com)

Université des Arts, Helsinki  
[www.uniarts.fi/en](http://www.uniarts.fi/en)